ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°21, Vol.4 | Soumission : 27-05-2026 | Évaluation : 29-07-2026 | Publication : 30-09-2026

FACTEURS ASSOCIES A LA SURVIE DES ENTREPRISES EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : INFLUENCE DE LA FORMALISATION ET DE L'ENVIRONNEMENT D'IMPLANTATION

Erick BIDUAYA PANU
Chercheur et apprenant au troisième cycle, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Département de Gestion des Entreprises et Organisation du Travail à l'Université de Kinshasa
divindisi75@gmail.com

Résumé : Cette étude examine les facteurs associés à la survie des entreprises en République démocratique du Congo, avec un accent particulier sur la formalisation et l'environnement d'implantation. Elle s'appuie sur les données du Recensement général des entreprises (RGE) de 2019 et porte sur les entreprises créées entre 2010 et 2019. L'étude adopte une démarche quantitative, documentaire, comparative et rétrospective. L'analyse repose d'abord sur le test du chi-deux afin d'identifier les associations entre les caractéristiques des entreprises et leur situation de survie, puis sur le modèle de Cox pour apprécier leur relation avec le risque instantané de fermeture. Les résultats montrent une association statistiquement significative entre la forme juridique, le milieu d'implantation, le climat des affaires et la survie des entreprises. Le modèle de Cox indique notamment que la formalisation est associée à un risque de fermeture plus faible (HR = 0,815), tandis que le climat des affaires et le milieu d'implantation présentent respectivement des rapports de risque de 1,045 et 1,184. Ces résultats suggèrent que la survie entrepreneuriale en RDC ne dépend pas uniquement des caractéristiques internes des entreprises, mais également de leur degré de formalisation et des conditions de leur environnement. Toutefois, les résultats doivent être interprétés comme des associations statistiques et non comme des relations causales directes.

Mots-clés : survie des entreprises, formalisation, environnement d'implantation, climat des affaires, risque de fermeture, RDC.

FACTORS ASSOCIATED WITH BUSINESS SURVIVAL IN THE DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO: THE INFLUENCE OF FORMALIZATION AND BUSINESS ENVIRONMENT

Abstract : This study examines the factors associated with business survival in the Democratic Republic of Congo, with particular emphasis on formalization and the business environment. It draws on data from the 2019 General Census of Enterprises and focuses on businesses created between 2010 and 2019. The study adopts a quantitative, documentary, comparative, and retrospective approach. The analysis first uses the chi-square test to identify associations between business characteristics and survival status, followed by the Cox proportional hazards model to assess their relationship with the instantaneous risk of business closure. The findings reveal statistically significant associations between legal status, location, perceived business climate, and business survival. The Cox model indicates that formalization is associated with a lower risk of closure (HR = 0.815), whereas the business climate and location show hazard ratios of 1.045 and 1.184, respectively. These findings suggest that business survival in the DRC is not determined solely by firms' internal characteristics but is also related to their degree of formalization and the conditions of their operating environment. However, the findings should be interpreted as statistical associations rather than direct causal relationships.

Keywords: business survival, formalization, business environment, business climate, closure risk, Democratic Republic of Congo.

Introduction

La littérature sur la démographie des entreprises s'est construite autour de plusieurs traditions complémentaires. Une première filiation, inspirée de la pensée marshallienne, envisage les entreprises comme des populations en renouvellement permanent. Naissances, croissances, déclins et disparitions y sont interprétés comme des mouvements comparables à ceux d'un écosystème économique, où concurrence, adaptation et accès aux ressources influencent la structure du tissu productif. Une deuxième filiation, schumpétérienne, met l'accent sur la destruction créatrice. L'innovation, l'entrepreneuriat et la recombinaison des ressources modifient continuellement les positions acquises. Les travaux évolutionnistes de Nelson et Winter prolongent cette intuition en soulignant l'hétérogénéité des routines, des capacités d'apprentissage et des trajectoires d'entreprises. La firme n'y apparaît pas comme une unité homogène et représentative, mais comme une organisation dotée de capacités propres, soumise à des processus de sélection et d'adaptation.

L'écologie des organisations apporte un ancrage particulièrement utile à l'analyse de la survie. Stinchcombe a mis en évidence la « responsabilité de la nouveauté », c'est-à-dire la vulnérabilité des jeunes organisations confrontées aux coûts d'apprentissage, de coordination et de légitimation. Hannan et Freeman ont formalisé l'analyse des populations d'organisations en insistant sur l'inertie structurelle, les niches environnementales et les mécanismes de sélection. Dans cette perspective, l'âge de l'entreprise, l'exposition au risque de fermeture et la durée de vie deviennent des objets centraux. Les approches par les ressources complètent cette lecture. La Resource-Based View, associée notamment à Barney, considère que les différences de performance et de résistance s'expliquent en partie par les ressources financières, humaines, organisationnelles, technologiques et relationnelles disponibles. Appliquée à l'origine du capital, cette approche aide à comprendre pourquoi les entreprises à capitaux étrangers peuvent bénéficier d'avantages liés au financement, aux réseaux, aux technologies, aux compétences de gestion ou à l'expérience internationale. Ces avantages ne doivent cependant pas être supposés mécaniquement. Dans un environnement institutionnel complexe, l'ancrage local, la connaissance des marchés et la capacité à composer avec les pratiques administratives peuvent aussi soutenir la survie des entreprises à capitaux congolais.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

La théorie du capital humain, notamment chez Becker, éclaire le rôle des caractéristiques du promoteur. Le niveau d'instruction, l'âge et les acquis professionnels peuvent améliorer les capacités de gestion, de planification, de négociation et d'adaptation. Dans les contextes où l'information est imparfaite et où l'accès aux services d'appui demeure inégal, ces caractéristiques deviennent parfois des ressources décisives. Elles ne garantissent pas la survie, mais orientent la manière dont le promoteur interprète les contraintes, mobilise les opportunités et organise l'activité. Les approches institutionnelles, avec North et les prolongements de Peng et ses coauteurs, rappellent que les entreprises évoluent dans un système de règles formelles et informelles. Les procédures administratives, la sécurité juridique, les normes sociales, les conditions d'accès au crédit, les inégalités de genre, la fiscalité et les pratiques de régulation influencent les coûts de fonctionnement et la légitimité des unités économiques. La forme juridique, le sexe du promoteur et la perception du climat des affaires ne sont donc pas de simples caractéristiques descriptives : ils renseignent sur les conditions d'accès aux ressources, aux marchés, à la reconnaissance institutionnelle et aux dispositifs d'appui. L'économie des coûts de transaction et la logique d'agglomération permettent enfin de situer l'effet du milieu d'implantation. Williamson insiste sur les coûts liés à la négociation, au contrôle et à l'exécution des transactions.

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Marshall a montré l'importance des externalités d'agglomération, notamment l'accès aux marchés, à la main-d'œuvre, aux informations et aux infrastructures. En RDC, les écarts entre milieux urbains, semi-urbains et ruraux peuvent influencer la survie par l'accès différencié aux services publics, aux clients, aux fournisseurs, aux réseaux et aux infrastructures.

Sur le plan méthodologique, l'analyse de la survie des entreprises repose sur des outils éprouvés. L'estimateur de Kaplan-Meier permet de reconstruire des courbes de survie en tenant compte des censures. Le test du log-rank compare les fonctions de survie entre groupes. Le modèle de Cox à risques proportionnels estime l'association entre des covariables et le risque instantané de fermeture, sans imposer une forme paramétrique à la fonction de risque de base. Ces outils, issus initialement de la biométrie, sont aujourd'hui largement utilisés en démographie des entreprises. Les travaux empiriques internationaux montrent que la survie varie selon l'âge, la taille, le secteur, les conditions d'entrée, la structure de propriété et l'environnement institutionnel. Audretsch a souligné la sensibilité des jeunes entreprises aux conditions technologiques et sectorielles. Mata et Portugal ont mis en évidence des différences de survie selon les caractéristiques initiales et l'environnement concurrentiel. López-García et Puente ont insisté sur l'effet de la conjoncture et des conditions d'accès aux ressources. Dans ce prolongement, Wagner et Weche Gelübcke ont étudié la relation entre propriété étrangère et survie des entreprises, montrant l'intérêt d'une analyse spécifique de l'origine du capital. Appliquée à la RDC, cette littérature révèle une lacune importante. Les diagnostics disponibles évoquent souvent l'informalité, les difficultés d'accès au crédit, les contraintes administratives et les déficits d'infrastructures, mais les études fondées sur des microdonnées nationales et des modèles d'analyse de durée restent limitées. Le RGE 2019 offre donc une opportunité scientifique significative. Sa couverture nationale et la disponibilité de variables individuelles permettent d'examiner, avec prudence mais rigueur, les facteurs associés à la survie des entreprises créées entre 2010 et 2019.

Eu égard à ce qui précède, notre préoccupation s'articule autour des questions suivantes : (1) La forme juridique de l'entreprise est-elle associée au risque de fermeture ? (2) L'environnement d'implantation, appréhendé par le milieu d'implantation et le climat des affaires perçu, est-il associé au risque de fermeture des entreprises ? Au regard de questions soulevées dans la problématique, nous émettons les hypothèses suivantes : H1. À caractéristiques observées comparables, les entreprises classées formelles dans le codage analytique présentent un risque instantané de fermeture plus faible que les entreprises classées informelles ou individuelles. H2. À caractéristiques observées comparables, l'environnement d'implantation est associé au risque instantané de fermeture ; un milieu d'implantation moins favorable et une appréciation plus défavorable du climat des affaires accroissent le risque de fermeture, selon l'ordre de codage des modalités. Partant de nos hypothèses, le présent article se propose : (1) d'évaluer l'association entre la forme juridique de l'entreprise et le risque de fermeture. (2) d'évaluer l'association entre l'environnement d'implantation, appréhendé par le milieu d'implantation et le climat des affaires perçu, et le risque de fermeture des entreprises.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

1. Cadre Théorique de l'étude

-Démographie des entreprises : définition et champ d'analyse

La démographie des entreprises peut être définie comme l'étude statistique et analytique des populations d'entreprises, de leurs entrées, de leurs sorties et de leur maintien dans le temps. Elle s'inspire de la démographie humaine, mais son objet n'est pas l'individu biologique. Il s'agit plutôt d'unités économiques juridiquement ou statistiquement identifiables, observées dans un registre, une enquête ou un recensement. Le Manuel OCDE-Eurostat (2007) insiste sur la nécessité de concepts harmonisés afin de distinguer correctement les créations, les cessations et les entreprises actives. Dans la même perspective, les travaux de Loire, Médan et Moati (1997), ainsi que les approches statistiques mobilisées par l'INS-RDC, soulignent que la démographie des entreprises permet d'observer la vitalité et la fragilité du tissu économique.

-Caractéristiques des entreprises et du promoteur

La survie d'une entreprise ne dépend pas d'un seul facteur. Elle est liée à l'interaction entre les caractéristiques propres de l'unité économique, les ressources du promoteur, le cadre institutionnel et l'environnement territorial. La démographie des entreprises considère ces éléments comme des attributs susceptibles de différencier les trajectoires. Dans cette étude, les caractéristiques retenues sont l'origine du capital, le sexe du promoteur, son âge, son niveau d'instruction, la forme juridique, le milieu d'implantation et le climat des affaires perçu. Ces variables ne doivent pas être comprises comme des causes mécaniques. Elles sont plutôt des indicateurs de positions économiques et sociales. Elles renseignent sur l'accès aux ressources, la légitimité, l'information, les réseaux, les contraintes administratives ou les conditions locales de fonctionnement. Le cadre théorique doit donc éviter les interprétations simplistes. Une même caractéristique peut produire des effets différents selon le contexte. L'origine étrangère du capital peut renforcer la capacité financière et organisationnelle d'une entreprise, mais elle peut aussi exposer celle-ci à des coûts d'adaptation, à une moindre connaissance du marché local ou à une responsabilité de l'étranger. De même, le sexe du promoteur ne doit jamais être interprété comme une cause biologique de survie ou de fermeture. Il s'agit d'un indicateur d'inégalités sociales et institutionnelles dans l'accès aux ressources économiques.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Forme juridique et formalisation

La forme juridique renseigne sur le statut légal de l'entreprise, son degré de formalisation et ses modalités de responsabilité. Elle distingue notamment les entreprises individuelles des sociétés dotées d'une personnalité juridique plus structurée. Dans une économie où l'informalité occupe une place importante, cette variable devient particulièrement significative. Elle permet d'appréhender le rapport de l'entreprise à l'administration, à la fiscalité, à la comptabilité, aux contrats, au crédit et aux dispositifs institutionnels d'appui. La formalisation peut offrir des avantages. Une entreprise formelle dispose généralement d'une existence juridique reconnue, ce qui peut faciliter l'ouverture d'un compte bancaire, la signature de contrats, l'accès aux marchés publics, la protection du nom commercial ou la mobilisation de financements. Elle peut également bénéficier d'une meilleure légitimité auprès des clients, fournisseurs et partenaires. Dans cette logique, la forme juridique structurée peut être associée à une meilleure capacité de survie, notamment parce qu'elle réduit certaines incertitudes contractuelles. Cependant, la formalisation peut aussi impliquer des coûts. Les obligations administratives, fiscales et comptables peuvent

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

peser sur les petites unités, surtout lorsqu'elles disposent de faibles marges. Une entreprise individuelle informelle peut supporter moins de charges immédiates, mais elle reste souvent limitée dans son accès aux ressources formelles. La forme juridique doit donc être comprise comme une variable ambivalente. Elle peut renforcer la légitimité et l'accès aux ressources, tout en exposant l'entreprise à des obligations plus lourdes.

-Milieu d'implantation et climat des affaires

Le milieu d'implantation désigne l'environnement territorial dans lequel l'entreprise exerce son activité. Il renvoie à la localisation, à l'accès aux infrastructures, à la proximité des marchés, à la disponibilité de la main-d'œuvre, aux services financiers, aux fournisseurs, aux réseaux professionnels et aux administrations. Dans un pays aux contrastes territoriaux importants, le lieu d'implantation peut fortement différencier les conditions de survie. Une entreprise située dans un espace dense peut bénéficier d'une clientèle plus large, d'une meilleure circulation de l'information et d'une proximité avec les services. Une entreprise implantée dans un milieu moins équipé peut rencontrer des coûts logistiques, énergétiques ou administratifs plus élevés. Les logiques d'agglomération permettent d'éclairer cette dimension. Dans la tradition marshallienne, la concentration d'activités dans un même espace peut générer des externalités positives : disponibilité de fournisseurs, circulation des compétences, apprentissage collectif, accès à une main-d'œuvre spécialisée et densité des débouchés. Ces externalités peuvent soutenir la survie. Mais l'agglomération peut également accentuer la concurrence, augmenter les coûts d'installation ou saturer certains marchés. Le milieu d'implantation ne doit donc pas être interprété de manière univoque. Il constitue un cadre d'opportunités et de contraintes.

Le climat des affaires perçu complète cette dimension territoriale. Il renvoie à l'appréciation que les acteurs économiques portent sur l'environnement dans lequel ils opèrent : procédures, stabilité, accès aux services, sécurité contractuelle, transparence ou contraintes administratives. L'approche institutionnelle, développée notamment par North (1990) et prolongée par Peng et al. (2022), insiste sur le rôle des règles formelles et informelles dans le comportement des entreprises. Lorsque les règles sont prévisibles et les coûts administratifs maîtrisés, les entreprises peuvent mieux planifier leurs activités. Lorsque l'environnement est incertain, opaque ou coûteux, le risque de fermeture peut augmenter.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

1.2. Théories complémentaires

L'écologie des organisations explique le cadre général de la survie et de la sortie, mais elle ne suffit pas à interpréter toutes les variables retenues. Les différences liées à l'origine du capital, au profil du promoteur, à la forme juridique ou au territoire appellent des éclairages complémentaires. La Resource-Based View, la théorie du capital humain, l'approche institutionnelle associée à l'économie des coûts de transaction, et les logiques d'agglomération permettent de donner un contenu théorique aux associations estimées.

-Resource-Based View et avantages liés à la propriété

La Resource-Based View, développée notamment par Barney (1991), considère que les différences de performance entre entreprises peuvent s'expliquer par les ressources qu'elles contrôlent. Ces ressources peuvent être financières, humaines, technologiques, organisationnelles, informationnelles ou relationnelles. Pour produire un avantage durable, elles doivent être précieuses, rares, difficilement imitables et correctement organisées. Dans

une analyse de survie, cette approche suggère qu'une entreprise mieux dotée en ressources peut mieux résister aux chocs, financer ses opérations, accéder aux marchés et s'adapter aux contraintes. L'origine du capital peut être interprétée à travers cette perspective. Les capitaux étrangers peuvent s'accompagner d'avantages de propriété : accès à des financements plus importants, technologies plus avancées, normes de gestion éprouvées, réseaux internationaux, capacités logistiques ou relations commerciales déjà établies. Ces avantages peuvent réduire le risque de fermeture en améliorant la capacité de l'entreprise à supporter les coûts fixes, à absorber les fluctuations du marché ou à maintenir des relations contractuelles stables.

-Théorie du capital humain

La théorie du capital humain, associée à Becker (1964), repose sur l'idée que l'éducation, la formation et les compétences acquises améliorent la capacité productive des individus. Transposée à l'entrepreneuriat, elle permet d'interpréter le rôle du niveau d'instruction du promoteur dans la survie de l'entreprise. Un promoteur plus instruit peut disposer d'une meilleure capacité à traiter l'information, à comprendre les documents administratifs, à établir des relations avec les institutions financières, à organiser la comptabilité ou à anticiper les évolutions du marché. Cette théorie éclaire également, avec prudence, la variable âge. L'âge peut être associé à des acquis professionnels, à une maturité décisionnelle ou à un réseau social plus étendu. Toutefois, il ne mesure pas directement l'expérience entrepreneuriale. Cette distinction doit être maintenue. L'expérience entrepreneuriale renvoie à la pratique effective de création, de gestion ou de direction d'une activité économique. L'âge est un indicateur chronologique qui peut seulement suggérer une accumulation possible d'expériences de vie ou de travail. Il serait donc abusif de conclure qu'un promoteur plus âgé est nécessairement plus compétent ou plus expérimenté en entrepreneuriat.

-Approche institutionnelle et coûts de transaction

L'approche institutionnelle met l'accent sur les règles formelles et informelles qui structurent le comportement des organisations. North (1990) définit les institutions comme les règles du jeu qui encadrent les interactions économiques. Peng et al. (2022) prolongent cette perspective en montrant que les stratégies et performances des entreprises dépendent aussi du cadre institutionnel dans lequel elles évoluent. Pour la démographie des entreprises, cette approche est essentielle. La survie ne dépend pas seulement des ressources internes. Elle dépend aussi de la sécurité des contrats, de la prévisibilité administrative, de la légitimité, des normes sociales et des conditions d'accès aux ressources. La variable sexe du promoteur peut être interprété dans cette perspective. Les différences observées entre entreprises dirigées par des hommes et celles dirigées par des femmes ne doivent pas être expliquées par une quelconque nature biologique. Elles doivent être rapportées aux inégalités sociales et institutionnelles qui peuvent affecter l'accès au crédit, aux garanties, à la propriété, aux réseaux d'affaires, à l'information ou au temps disponible pour gérer l'entreprise. Le sexe est donc un indicateur de position dans un système social donné. La forme juridique relève aussi de l'approche institutionnelle. Une entreprise formalisée bénéficie d'une reconnaissance légale, mais elle doit aussi respecter des obligations. La formalisation peut améliorer la légitimité et l'accès aux ressources, tout en augmentant les coûts administratifs. Son effet sur la survie dépend de l'équilibre entre ces bénéfices et ces charges. Cette réflexion rejoint l'économie des coûts de transaction. Williamson (1985)

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

montre que les échanges économiques entraînent des coûts de recherche, de négociation, de contrôle et d'exécution. Lorsque les institutions sont fiables, ces coûts peuvent être réduits. Lorsque les règles sont incertaines ou coûteuses, les entreprises supportent une charge supplémentaire. Le climat des affaires perçu constitue un indicateur de cet environnement institutionnel. Une appréciation défavorable peut traduire des difficultés administratives, un manque de confiance, des coûts de conformité élevés ou des obstacles dans l'accès aux services. Ces éléments peuvent accroître l'exposition au risque de fermeture, notamment pour les entreprises les moins dotées en ressources. L'approche institutionnelle permet donc d'articuler les variables de statut juridique, de sexe du promoteur et de climat des affaires dans une même lecture : celle des conditions sociales et réglementaires qui rendent l'action entrepreneuriale plus ou moins soutenable.

2. Cadre méthodologique

2.1. Cadre physique

Le RGE 2019 constitue le cadre de référence de cette étude. Il couvre les unités économiques recensées sur le territoire national et fournit les informations nécessaires à la comparaison des entreprises selon l'origine du capital, le profil du promoteur, la forme juridique et l'environnement d'implantation. L'univers retenu pour l'étude comprend 504 376 unités créées entre 2010 et 2019. La base annoncée comme complète comporte 463 026 enregistrements, tandis que les tableaux de survie totalisent 462 383 observations disposant d'informations exploitables sur le statut et la durée. L'écart de 643 unités est traité comme une différence de périmètre analytique liée aux données utilisables, sans lui attribuer une cause non documentée.

2.2. Participants à l'étude

Notre population est constituée de l'ensemble des entreprises créées entre 2010 et 2019 (suivi de survie possible jusqu'à radiation 2019).

2.3. Méthode et technique de collecte de données

Cette étude adopte une démarche quantitative, documentaire, comparative et rétrospective. Elle exploite des données secondaires du Recensement général des entreprises de 2019 afin d'analyser des durées d'activité et des statuts observés à l'échelle nationale. Les techniques mobilisées dans cette étude comprennent d'abord la collecte et l'exploitation documentaire.

3. Présentation des résultats

Les résultats de notre étude sont présentés dans les lignes qui suivent :

3.1. Analyse bivariée de la survie entrepreneuriale

À ce stade, toutes les variables indépendantes sont croisées avec la variable de survie des entreprises afin de repérer d'éventuelles liaisons à l'aide du test d'indépendance de chi2. Les tableaux qui suivent présentent les résultats du test d'indépendance de chi-deux réalisé entre chacune des variables indépendantes et la survie des entreprises, au seuil de signification standard de (0.05).

- Survie entrepreneuriale selon le statut juridique

Tableau N°1: proportion de survie entrepreneuriale selon le statut juridique

Forme juridique	active	Mortalité/fermée	Total	Chi²	p-value
Informel	298 209 (98,11%)	128 738 (99,00%)	426 947 (98,38%)	459,44	< 0,001
Formel	3 542 (1,17%)	725 (0,56%)	4 267 (0,98%)		
Non déclaré	2 204 (0,73%)	581 (0,45%)	2 785 (0,64%)		

Source : exploitation données RGE

Les entreprises informelles dominent largement, tant parmi les entreprises actives (98,11 %) que parmi les entreprises en fermeture (99,00 %), avec une proportion légèrement plus élevée dans la mortalité. Les entreprises formelles, bien que très minoritaires, apparaissent relativement plus stables. Le test de Chi-deux ($\chi^2 = 459{,}44$, $p < 0{,}001$) révèle une association significative entre la forme juridique et la survie des entreprises.

-Survie entrepreneuriale selon le milieu d'implantation

Tableau N°2 : proportion de survie entrepreneuriale selon le milieu d'implantation

Milieu d'implantation	active	Mortalité/fermée	Total	Chi²	p-value
Urbain	228 732 (69,98%)	89 116 (65,75%)	317 848 (68,74%)	869,21	< 0,001
Rural	68 115 (20,84%)	31 235 (23,05%)	99 350 (21,49%)		
Semi-urbain	29 998 (9,18%)	15 187 (11,20%)	45 185 (9,77%)		

Source : exploitation données RGE

Les entreprises situées en milieux rural et semi-urbain apparaissent proportionnellement plus exposées à la mortalité (23,05 % et 11,20 %) que celles implantées en milieu urbain, ces dernières étant davantage représentées parmi les survivantes (65,75 % contre 69,98 % parmi les survivantes). Autrement dit, la localisation urbaine se distingue par une surreprésentation dans le groupe des entreprises actives. Le test de Chi-deux ($\chi^2 = 869{,}21$, $p < 0{,}001$) met en évidence une association significative entre le milieu d'implantation et la survie des entreprises.

-Survie entrepreneuriale selon le climat des affaires

Tableau N°3 : Répartition du statut de survie selon le climat des affaires

Climat des affaires	Censurée (active)	Échec (fermée)	Total	Chi²	p-value
Bon	122 173 (37,38%)	47 669 (35,17%)	169 842 (36,73%)	236,75	< 0,001
Indifférent	57 890 (17,71%)	25 801 (19,04%)	83 691 (18,10%)		
Mauvais	146 782 (44,91%)	62 068 (45,79%)	208 850 (45,17%)		

Source : exploitation données RGE

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Les entreprises opérant dans un climat des affaires jugé mauvais sont légèrement plus représentées parmi les échecs (45,79 %) que parmi les entreprises actives (44,91 %). À l'inverse, un climat jugé bon s'accompagne d'une proportion légèrement plus élevée d'entreprises survivantes. Le test de Chi-deux ($\chi^2 = 236{,}75$, $p < 0{,}001$) met en évidence une association significative entre le climat des affaires et la survie des entreprises. Dans l'ensemble, les résultats indiquent que la survie des entreprises en RDC entre 2010 et 2019 est fortement associée à des facteurs structurels, notamment l'origine du capital, le capital humain du dirigeant, la localisation et l'environnement économique. Toutes les variables analysées présentent une association statistiquement significative avec la survie, ce qui justifie leur intégration dans un modèle d'analyse multivariée (modèle de Cox) afin d'en mesurer l'ampleur.

3. Discussion des Résultats

La forme juridique présente un rapport de risque de HR = 0,815. Selon le codage analytique adopté, ce résultat indique que les entreprises classées dans la catégorie formelle sont associées à un risque instantané de fermeture plus faible que les entreprises relevant de la catégorie de référence, notamment informelle ou individuelle. Ce résultat va dans le sens de l'hypothèse H5, qui prévoit une association entre formalisation et réduction du risque de fermeture.

L'interprétation théorique relève à la fois de l'approche institutionnelle et de l'économie des coûts de transaction. Du point de vue institutionnel, la forme juridique peut être associée à un degré plus élevé de reconnaissance, de légitimité et d'inscription dans les règles formelles de l'économie. Du point de vue des coûts de transaction, elle peut être reliée à une capacité plus grande à contracter, à accéder à certains marchés ou à réduire l'incertitude dans les échanges. Toutefois, cette étude n'établit pas que la formalisation produit directement la survie. Elle montre que, dans le modèle estimé, la forme juridique est associée à un risque relatif plus faible, ce qui est compatible avec les cadres théoriques retenus.

L'environnement d'implantation est appréhendé par deux variables : le climat des affaires perçu et le milieu d'implantation. Le climat des affaires présente un rapport de risque de HR = 1,045. Cette valeur est supérieure à 1, ce qui indique une association avec une hausse du risque instantané de fermeture lorsque le codage évolue dans le sens retenu par le modèle. L'ampleur de cette association apparaît toutefois modérée. Elle doit être interprétée avec prudence, notamment parce que la signification substantielle dépend du sens exact des modalités de perception du climat des affaires. Si les modalités sont ordonnées d'un climat plus favorable vers un climat moins favorable, le résultat est cohérent avec l'hypothèse H6. Si l'ordre est différent, l'interprétation doit être ajustée.

Le milieu d'implantation présente un rapport de risque de HR = 1,184. Ce résultat suggère également une association positive avec le risque de fermeture selon l'ordre de codage des modalités. Il peut être relié à la logique d'agglomération et à l'économie des coûts de transaction. Les milieux d'implantation ne procurent pas les mêmes conditions d'accès aux infrastructures, aux marchés, aux services administratifs, aux réseaux économiques ou aux ressources financières. Dans une lecture marshallienne, les territoires concentrant davantage d'activités et de services peuvent offrir des externalités favorables. Inversement, les milieux moins dotés peuvent être associés à des coûts de fonctionnement plus élevé ou à une plus grande incertitude. Là encore, cette étude ne teste pas directement ces mécanismes

Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

; elle met uniquement en évidence une association entre la variable territoriale codée et le risque de fermeture.

L'hypothèse H6 est donc soutenue avec réserve. Les deux rapports de risque, HR = 1,045 pour le climat des affaires et HR = 1,184 pour le milieu d'implantation, indiquent une relation conforme à l'idée que l'environnement d'implantation compte dans la dynamique de survie. Toutefois, l'effet associé au climat des affaires est de faible amplitude, et l'interprétation des deux variables dépend étroitement de la manière dont les catégories ont été construites et ordonnées. Cette prudence est indispensable pour éviter de transformer une association statistique en conclusion normative trop générale.

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que la survie des entreprises en République démocratique du Congo est associée à plusieurs caractéristiques de leur environnement institutionnel et territorial. La forme juridique, le milieu d'implantation et le climat des affaires présentent tous des relations statistiquement significatives avec la situation de survie des entreprises. Les résultats du modèle de Cox suggèrent notamment que les entreprises formalisées seraient exposées à un risque de fermeture relativement plus faible, tandis que certaines caractéristiques de l'environnement d'implantation seraient associées à une variation du risque de fermeture. Ces résultats montrent l'intérêt de renforcer les conditions permettant aux entreprises de s'inscrire durablement dans l'économie formelle et d'améliorer leur environnement d'activités. Ils invitent également à poursuivre les recherches à partir de données longitudinales plus détaillées afin de mieux comprendre les mécanismes qui expliquent les trajectoires de survie et de disparition des entreprises en RDC.

Références bibliographiques

Barney, J. (1991). Firm resources and sustained competitive advantage. *Journal of Management, 17(1), 99–120. https://doi.org/10.1177/014920639101700108*

Becker, G.S. (1964). *Human capital: a theoretical and empirical analysis, with special reference to education.* Chicago, IL: University of Chicago Press.

Chandler, A. D., Jr. (1977). *The visible hand: The managerial revolution in American business*. Harvard University Press.

Davis, S. J., Haltiwanger, J. C., & Schuh, S. (1996). *Job creation and destruction*. MIT Press.

Cox, D. R. (1972). Regression models and life-tables. *Journal of the Royal Statistical Society: Series B (Methodological), 34(2), 187–220. https://doi.org/10.1111/j.2517-6161.1972.tb00899.x*

Kaplan, E. L., & Meier, P. (1958). Nonparametric estimation from incomplete observations. *Journal of the American Statistical Association, 53(282), 457–481. https://doi.org/10.1080/01621459.1958.10501452*

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0